

SEPTIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Lv 19,1-18

Psaume responsorial : Ps 103(102)

Deuxième lecture : 1 Co 3,16-23

Evangile : Mt 5,38-48.

L'amour fait de Dieu homme, de l'homme Dieu

Lorsque, à cette étape du Sermon sur la montagne, on entend dans l'Évangile d'aujourd'hui Jésus dire : *soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*, on comprend rétrospectivement où Jésus veut nous conduire avec la proclamation des béatitudes et la radicalisation de la loi : le Maître nous veut parfaits ! On le comprend, mais cela ne veut pas dire qu'il est facile de devenir parfaits ! Nous continuons d'être de ceux-là qui croient que seul Dieu est parfait tandis que nous autres, nous pouvons nous permettre de nous convaincre que *la perfection n'est pas de ce monde*. Pour l'homme donc, chercher à s'égaliser à Dieu, c'est, selon une fable de la Fontaine, comme une grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un bœuf. On connaît la fin de l'histoire.

Cependant, si Jésus nous demande d'être parfaits, nous pouvons mettre cela au compte de la confiance qu'il met en nous, lui qui ne désespère pas de notre fragilité et nous indique que d'ailleurs Dieu nous a *créés à son image et à sa ressemblance* et que cette image cherche, avec la grâce, à devenir réalité en nous. De plus, lui-même Jésus se présente à nous comme l'homme qui, sans cesser d'être créature, imite parfaitement le Père. Le quatrième Évangile présente bien la situation de Jésus : *il est dans le sein du Père* (cf. Jn 1,18), *ce qu'il dit, c'est ce qu'il a vu chez son Père* (Jn 8,38) et *il ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne voie faire au Père* (Jn 5,19). En s'incarnant, Jésus donne une chance à notre humanité d'imiter Dieu et il nous en ouvre la voie en étant l'homme qui imite parfaitement le Père.

Et maintenant, on peut se demander comment Jésus peut être imitateur du Père qui, à la différence du Fils, reste pur Esprit, sans compromis avec la chair. Cette imitation du Père ne consiste évidemment pas en des singeries, mais ce qui porte l'un à imiter l'autre, c'est essentiellement l'amour qui caractérise les deux, qui pousse le Père à envoyer le Fils et le Fils

à sa Passion et sa croix. C'est donc sur la base de l'amour oblatif que Jésus peut imiter parfaitement le Père, l'amour jusqu'à la croix, car *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie...* (Jn 15,13). On ne s'étonne pas alors que certaines paroles dans l'Évangile d'aujourd'hui soient des allusions aux paroles prononcées dans le contexte de la Passion du Christ. Ainsi en est-il des paroles suivantes : *si quelqu'un te gifle...* – de fait, lors de la passion, Matthieu témoigne : *ils lui crachèrent au visage et le giflèrent* (Mt 26,67) – ou de cette autre parole : *si quelqu'un veut te faire un procès et prendre ta tunique...* – de fait, pendant la passion, il s'agit bien de procès et de vêtements, comme écrit Matthieu : *ils partagèrent ses vêtements en tirant au sort* (27,35) – ou encore de cette parole : *si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas...* – de fait, le Père réquisitionne Jésus pour faire le chemin de la croix, et Matthieu atteste qu'*ils réquisitionnèrent Simon de Cyrène pour porter sa croix* (Mt 27,32). Et quand enfin Jésus demande dans l'Évangile d'aujourd'hui d'aimer l'ennemi, comment peut-on s'empêcher de penser à l'une de ses dernières paroles sur la croix : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23,34) ? Clairement, par sa croix, Jésus se montre vrai imitateur de Père dans l'amour.

Et nous, pour être saints, nous devons rejoindre Jésus sur le chemin de sa croix et l'imiter comme lui-même imite le Père. Oui, être saints, c'est ce que Dieu nous veut depuis toujours. Voilà pourquoi il dit à Israël, dans la première lecture d'aujourd'hui : *soyez saints...* Ce n'est pas une exigence tyrannique, c'est une aimante invitation qui trouve sa raison dans le fait que Dieu lui-même est saint. L'autre raison que nous avons d'être saints, c'est celle que nous révèle Paul dans la deuxième lecture d'aujourd'hui : *vous êtes le temple de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en vous*. Ce n'est pas un effort qui nous est demandé d'accomplir, mais une grâce qui nous est accordée.

Avec cette grâce de Dieu, nous savons désormais que nous avons tout pour devenir saints parce que Jésus, son Fils nous trace le chemin de la sainteté dans son enseignement et dans l'exemple de sa vie.

De la vie de Jésus, voilà ce que nous avons à apprendre : l'amour, l'amour sans condition, sans frontières et sans limites. L'amour que Dieu nous prescrit, ce n'est pas le penchant qui nous porte à faire du bien à ceux qui nous en font ou à ceux qui naturellement nous attirent, mais l'amour ne se laisse pas limiter par notre cœur, par notre famille, par notre nation, car la mesure de l'amour, c'est l'infini de Dieu, c'est, comme dit un cantique, *une mesure sans mesure*. Voilà pourquoi Jésus inclut dans sa loi l'amour de l'ennemi. C'est dire

qu'en nous, la haine n'est justifiée d'aucune manière et qu'il n'y a pas de place pour elle dans nos cœurs. De fait, la haine n'est rien, c'est un vide que l'amour est appelé à combler. Et quand l'amour prend la place, il devient tout et tout devient amour.

Et la violence, pensez-vous qu'elle soit forte ? Forte elle n'est pas, elle est brutale, et, sous des dehors de force, elle est la plus grande manifestation de faiblesse. L'amour par contre, est le plus grand déploiement de force sous des dehors de faiblesse. L'amour, c'est la douceur et la force de Dieu, c'est la lumière du cœur, le guide des yeux et l'orientation des pieds. L'amour te rend humain, l'amour te rend divin, c'est pourquoi l'amour, c'est Jésus. En Jésus, l'amour fait de Dieu homme, et de l'homme Dieu.